



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

BITE-CENTRIQUE

La pluie ne tombe pas au hasard, elle n'est pas mue par un système indépendant de vos projets personnels. Elle choisit de tomber dans vos moments de vulnérabilité, par exemple quand vous marchez dehors, sans parapluie. C'est un phénomène immanquable que j'appelle la persécution météorologique. Ce n'est pas vous qui surveillez la météo, c'est la météo qui vous surveille, sardonique, malintentionnée. Car le ciel a un point de vue beaucoup plus large sur vous, que vous, sur lui.

Dimanche soir, rue Saint-Denis. C'est trempé comme c'est pas permis que j'entre au Quartier Latin où je vois enfin l'événement culturel tant attendu, cette joie que je me faisais d'avance: la comédie *Cruising Bar 2*, quatre fois interprété par Michel Côté qui nous rejoue le burlesque quatuor de Québécois «de base»: Gérard, Serge, Jean-Jacques et Patrice.

Je m'assoie, ravie, confiante, en passe d'être rassasiée. Le film commence. L'inattendu se produit: au lieu de me détendre, je suis prise d'une crispation difficile à décrire. C'est peut-être ma peau trempée qui me refroidit et qui fait «écran» au film projeté. C'est sans doute l'attitude grelottante de mon corps qui ne me laisse pas tranquille; ou de trop grandes attentes; ou deux copines à mes côtés dont je surveille de trop près les réactions.

Le film ouvre sur le visage énorme d'une femme en sueur dont on croit qu'elle baise mais qui, en fait, accouche; c'est la sœur de Serge, celui qu'on appelle «le ver de terre». Langoisse s'insinue dans ma chair et pourtant on cherche à me faire rire. Inutile de lutter contre la poigne qui mènserre les tripes, contre l'impression de revoir une image déjà trop exploitée et, au final, douloureusement dégradante.

Mais ce n'est qu'une image, odieuse bien malgré elle. Une image parmi tant d'autres. Mais la crispation demeure. Pourquoi? Qu'est-ce qui me torture, dans cette scène par exemple? L'équivoque sexuelle entre un frère et une sœur? Le corps obèse de la femme? La blague récurrente des eaux crevés, aspergeant le plancher? La bouille, piteuse, du «ver de terre»?

RECONNAÎTRE SON MARI

Dans le premier *Cruising Bar*, le même principe fonctionnait. Alors quoi? Pourquoi, là, toutes les blagues, toutes les scènes, comme celle de l'examen de la prostate, ou celle de l'haltère impossible à soulever, rasant d'étrangler le pauvre Serge, me donnent envie de pleurer? Même quand Gérard, le «taureau», affublé d'un immense chou jaune sur la tête, qui se présente à sa femme pour la reconquérir (une scène quand même remarquable) n'a qu'un effet anxiogène sur moi. Et une autre scène, mémorable, issue d'une brillante idée, celle de Jean-Jacques qui tâte du bout des lèvres le monde gai de Montréal dans un bar à oxygène, s'évanouissant d'hyperventilation et reprenant connaissance sur un divan, assiéé par une bande écumante d'hommes. Ah, la bite. On touche ici un point.

Absolument «bite-centrique», le film ne met en scène que des enveloppes corporelles dégradées, peu touchantes (sauf le couple enfin formé par Serge et sa version féminine).

Il y a ce qui se passe sur l'écran et ce qui se passe dans la salle. En analysant les rires dispersés ici et là, je me rends compte que bon nombre de femmes d'un certain âge - 50 ans et plus - prennent leur pied. Je trouve cette constatation inquiétante car je ne sais quelle conclusion en tirer. Sont-elles inconscientes de leur propre mise à l'écart dans l'univers qu'elles observent, ou jouissent-elles d'y reconnaître leurs maris?

Ce qui me glace le sang, plus que mon propre grelotement, plus que la pluie drue dehors, c'est ça, je crois: la dégradation des corps et cet humour, partout présent, qui échoue à la transcender; la perte irrémédiable du pouvoir de séduction sur les «pitounes» et les situations d'humiliation vécues tour à tour par des personnages déformés, démasqués (impuissance sexuelle, perruque inopinément arrachée, ventre mou, examen de la prostate, échec à soulever des haltères); et surtout la carte répétée du dysfonctionnement érectile. Dans un monde où on baise autant, jamais on a moins bandé.

En discutant du film à la sortie, mes copines mettent leur propre froideur sur le dos de l'ennui. À trop vouloir faire «rire gras», on se lasse; lassitude des clichés, du prévisible, de l'humiliation qui se veut hilarante, du grotesque qui fait mal, du vide des personnages, fort sympathiques mais creux, les tentatives désespérées pour retrouver une jeunesse perdue, sans laquelle tout paraît ridicule.

J'ai aimé sans aimer. J'ai aimé dans le film le souvenir du monde d'avant, où c'était drôle. Et le monde a bien changé... ou c'est peut-être juste moi, et la pluie.

FUTON D'OR

Futons fabriqués à la main au Québec depuis 1981

Matelas Naturlatex
Découvrez les vertus du latex
Confortable, durable et hypoallergène

Bases de lit

Literie Natura
Couettes et couvre-matelas en laine
Oreillers en latex

3855, rue St-Denis 514 499-0438 www.futondor.com

L'Ambróisie

Cuisine française

4020 St-Ambroise | 514 932 0641 | www.ambroisie.ca

RESTO * DISCO * TERRASSE * TRAITEUR

nu Vert

Vêtements et accessoires en fibres naturelles

Soyez à la mode
en sauvant la planète

heures d'ouverture:
Jeudi et vendredi --> 11 - 9
Samedi à Mercredi --> 11 - 7

2071 rue St. Denis
Montréal H2X 3K8
514 845 2576
entre Ontario et Sherbrooke